

LONGWY Recherche

« Sans les frontaliers, des secteurs vitaux ne fonctionneraient pas »

Les résultats d'une grande étude européenne sur le travail frontalier et les mobilités transfrontalières, à laquelle l'institut universitaire et technologique de Longwy a pris une part active, viennent d'être publiés en ligne.

Fruit d'un travail collectif entre chercheurs de plusieurs universités en Europe, et notamment de l'Institut universitaire et technologique (IUT) de Longwy, une grande étude sur les frontaliers et les mobilités transfrontalières vient de sortir.

Elle est disponible gratuitement en ligne, mais en anglais, parce que « ces travaux sont destinés à un large public en Europe, voire dans le monde. À l'université, les nouvelles normes académiques nous imposent des publications dans des revues internationales. Mais les résultats peuvent être retrouvés dans d'autres publications en français », rassure Rachid Belkacem.

Le maître de conférences en économie à l'Université de Lorraine et à l'IUT a participé à cette aventure. « Cette publication reprend plus précisément les communications de deux sessions d'un congrès international qui s'est déroulé à Vienne et à Budapest en juillet 2018. Elles portaient sur le thème du marché du travail trans-



Les résultats de l'étude sont consultables sur le site du Centre européen d'études sur les frontières. Photo archives RL

frontalier. Je les ai dirigées avec ma collègue, Isabelle Pigeron-Piroth de l'Université de Luxembourg. »

Le contenu

Le chercheur longovicien et ses collègues sont conscients que cette problématique du travail frontalier, « un régulateur des différents marchés du travail de part et d'autres des frontières », concerne

l'Europe entière : Lorraine, Allemagne, Suisse, Espagne, etc. « Et elle intéresse de plus en plus sur les plans politique, économique et social, dans un contexte de développement des mobilités transfrontalières. »

Rachid Belkacem explique que les sujets développés ici sont peu traités lorsqu'il s'agit de parler de ce type de marché du travail. « On

s'est penché sur la question de l'organisation des syndicats qui défendent les travailleurs frontaliers. On évoque aussi la formation professionnelle, son organisation, ses formes, ses objectifs, ses limites. On présente les points communs et les spécificités des marchés transfrontaliers aux frontières de la France ainsi que le rôle des secteurs dynamiques dans l'appel aux

travailleurs frontaliers, comme celui de la finance au Luxembourg. »

« Impossible sans eux »

Celles et ceux qui chaque matin vont au Grand-Duché ou en Belgique, « plutôt des hommes, relativement jeunes par rapport aux actifs non frontaliers », sont analysés comme des ressources « vitales pour les territoires. On voit bien dans le contexte actuel du Covid-19 comment sans eux certains secteurs vitaux ne pourraient pas fonctionner, comme par exemple le secteur hospitalier, de la santé au Luxembourg, qui tourne grâce aux frontaliers lorrains, ou en Allemagne, grâce aux Polonais. »

Mais « la frontière qui disparaît, réapparaît aussitôt lorsque nous traitons des questions institutionnelles, notamment de l'organisation de la formation, de l'éducation ou encore des coopérations syndicales. Pour dépasser ces rigidités générées, on réalise du bricolage institutionnel. La frontière peut donc aussi agir comme une rupture, une coupure en raison des différences nationales institutionnelles, organisationnelles et culturelles des pratiques syndicales. »

Sébastien BONETTI

Pour consulter les résultats de la recherche : <http://cbs.uni-gr.eu/en/resources/publications/cahiers-thematiques/borders-perspective-vol-3>.